

**Mardi 25 mai 2021 (Sainte<sup>28</sup> Sophie), en fin de matinée  
À Locquirec**

***Homard m'a pincer***

De retour d'une petite sortie en mer sur son canot pneumatique, un résident secondaire de la commune entre, l'air indigné, à la mairie. Il signale un fait qu'il estime scandaleux et inadmissible.

Au port, sur le mur du môle, côté mer dit-il, il est écrit en grand à la peinture rouge *Homard m'a pincer*. C'est seulement visible de la mer, mais ça se voit de loin, peut-être même de Plestin, de l'autre côté de la baie.

Plaisanterie de mauvais goût ? Message à l'attention d'initiés ?

Évidemment il est fait là allusion au célèbre « *Omar m'a tuer* » de l'affaire criminelle de Mougins en 1991 où le jardinier Omar Raddad fut accusé d'avoir assassiné la richissime Ghislaine Marchal. D'ailleurs, *pincer* pour *pincé* reprend la faute *tuer* pour *tué*. Pervers, le barbouilleur de jetée ! Il fallait oser !

« *Quels imbéciles ! J'envoie tout de suite quelqu'un nettoyer ça ?* » suggère la dame de l'accueil à la Secrétaire générale de mairie. Pour elle, ce sont de jeunes plaisantins, en mal de distractions et de défoulement dans cette période où le coronavirus interdit de nombreuses activités sportives, qui ont peint cette affligeante inscription.

---

<sup>28</sup> Autrefois, on pouvait écrire St ou Ste pour Saint et Sainte, et tout le monde comprenait. Aujourd'hui, dans notre monde de mécréants, il faut l'écrire en toutes lettres pour que l'on sache de quoi il s'agit.

« Non », l'arrête Marie-Laure l'avisée Secrétaire générale, « on ne touche à rien, j'informe tout de suite le Maire et les gendarmes ; on ne sait pas ce qu'il y a derrière ces mots. »



*À la tombée du jour, l'inscription se devinait encore de la mer.*

Bien sûr, on n'imagine pas une seconde que l'assassin de la Côte d'Azur, quel qu'il puisse être, soit venu faire des siennes dans le Trégor. Ni que la similitude des termes indique qu'il y ait ici aussi une affaire criminelle. Trop gros, ce serait énorme !

Mais pourquoi quelqu'un de pincé par un homard aurait-il éprouvé le besoin de l'écrire à la vue de ceux qui sont en mer ? Il n'y a pas de quoi en faire un fromage d'avoir été pincé par un crustacé. Du moins, ça ne justifie pas d'aller le peindre sur une structure du port.

« *J'ai ma petite idée* » dit la Secrétaire générale, sans préciser davantage quelle est cette idée. Sa subordonnée, regard admiratif (et amical), ne l'interroge pas. C'est connu, le chef sait toujours beaucoup de choses... qu'il ne peut partager. Sinon ce n'est plus un chef.

Le nettoyage du môle attendra.

Deux minutes se sont à peine écoulées qu'un plaisancier, autre résident secondaire, vient à la mairie demander si nul n'a signalé avoir trouvé une annexe<sup>29</sup>, son annexe.

« *Je l'avais pourtant bien amarrée* » dit-il. Il soupçonne un autochtone, remonté contre les Parisiens réfugiés en Bretagne pour fuir le confinement qui leur a été imposé – « *ils viennent avec leur virus et vont nous contaminer !* » - d'avoir dénoué son cordage.

« *Ah, ce doit être celle échouée au Fond de la Baie dont parlait la SNSM* »...lui répond-on.

C'est bien la bonne annexe. Affaire réglée.

---

<sup>29</sup> Canot ou chaloupe au service d'un bateau plus gros et qui permet d'y accéder.

**Mardi 25 mai 2021 (encore Sainte Sophie), dans l'après-midi**

**À Guerlesquin, chez des particuliers<sup>30</sup> en ville.**

Kroc'hen-Kazh a pris des risques à Locquirec. Le rendez-vous fixé n'a pas eu lieu.



*Kroc'hen-Kazh, aperçu à Locquirec*

Il arrive comme prévu chez ses beaux-parents. Ceux-ci l'attendaient avec impatience.

*- Liliane a demandé que tu la rappelles d'urgence.*

*Threema.* Kroc'hen-Kazh et son épouse n'utilisent que cette messagerie suisse sécurisée et cryptée.

*- Oui, Liliane ?*

---

<sup>30</sup> Aucunement particuliers d'ailleurs. Ils sont comme tout le monde.

*- Un homme t'a appelé. Il m'a dit qu'il devait t'apporter des échantillons de chapelure bretonne de qualité, qu'il regrette de n'avoir pu te voir comme prévu, mais que maintenant il le peut. Il veut te faire savoir aussi que celui qu'on appelle Homard n'est ni malade ni en quarantaine. Homard l'avait convoqué pour une vérification qui n'a rien à voir avec votre affaire. C'est ce qui a empêché votre rendez-vous. Le correspondant rappellera dans une heure.*

*- Dis-lui seulement que demain matin à neuf heures, j'irai me recueillir sur les tombes au cimetière de Guerlesquin.*

*-D'accord. Sois prudent.*

Embrassades verbales.

**Mardi 25 mai 2021 (toujours Sainte Sophie), minuit tapant.**

**Au téléphone**

- Numéro un, ici numéro deux. Où en est-on ?

- Ici numéro un. La rencontre internationale est reportée à demain. J't'explique.

*J'ai eu peur. Je croyais que c'était foutu. Pas du tout. D'abord, Homard n'est pas malade comme on me l'avait dit. Il voulait m'interroger. Il m'a téléphoné hier soir – je ne sais pas où il a trouvé mon numéro - pour me dire de venir dans son service impérativement ce matin. Si je ne venais pas de moi-même, il enverrait me chercher par la force. Sympa tout de suite quoi !*

*Du coup, j'pouvais pas aller au rendez-vous convenu sur la mer à dix heures ce matin. Et comme le prof ne veut pas qu'on l'appelle sur son portable en France, j'ai dû aller peindre de bonne heure, sans me faire voir, une grosse inscription sur la jetée au port de Locquirec pour le prévenir que j'serai pas à notre rendez-vous.*

*Ah, j'en ai fait des kilomètres sur ma moto !*

*J'ai téléphoné en Suisse à madame Liliane, la femme du prof. Deux fois. Elle parle breton aussi.*

*Demain matin, j'retrouve son mari au cimetière de Guerlesquin. On va saluer les morts de la famille de la dame.*

- Il te voulait quoi, Homard ?

- Oh, connaître, à ce qu'il m'a dit hein, la nature de mes relations avec ma copine. Je me demande comment il sait que c'est une chinoise. Ces types-là savent tout. Il sait même que j'étais avec elle chez le vétérinaire de Coatserho hier après-midi. Il m'a demandé si je suis au courant que les chinois à Brest trafiquent un peu de came. Et si je suis au courant aussi, tu te rends compte, que les étudiantes chinoises en stage international à la Fac et à l'Ifremer<sup>31</sup> ont reçu mission, il a bien dit mission, de draguer les élèves de l'École Navale.

Il a fait le gros malin en m'expliquant, comme si j'étais un demeuré, et lui James Bond Nespresso, que le gouvernement chinois cherche à ce que ces étudiantes chinoises se marient à des officiers de marine pour pouvoir espionner la Royale<sup>32</sup> au bénéfice de leur pays.

Non mais, il rêve ou quoi le Cruchot ? J'ai été clair. J' lui ai dit que j' suis pas une balance, que j' suis pas un mataf, que j' ai les copains et copines que j' veux, que j' connais rien de tout ça, et surtout que j' ai rien à glander de ses histoires !

Il m'a dit : Bon, très bien ! J'ai rien contre vous, mais faites bien attention ! Une menace, quoi ! Et il m'a laissé repartir. Je crois que cet homardeur<sup>33</sup>, on va l'avoir beaucoup dans les pattes !

- Merci de tes explications. Fais gaffe ! À plus !

---

<sup>31</sup> Pour les ignorants (attention, juste les ignorants de la chose), l'Ifremer, dont le siège est à Plouzané près de Brest, est l'Institut français de recherche pour l'exploitation de la mer. Le 25 février 2021, le *Télégramme*, se référant à l'émission *Complément d'enquête* du même jour sur France 2, citait une note de 2018 de la DGSI selon laquelle « l'Ifremer fait l'objet d'approches chinoises récurrentes sur fond de velléités expansionnistes en mer de Chine ». Le journal rappelait un de ses propres articles de 2019 remarquant que « sur 30 doctorants d'un laboratoire de recherche d'une grande école d'ingénieurs bretonne, dix sont de Chine et tous issus de l'Institut de technologie de Harbin, administré par une agence gouvernementale... ».

<sup>32</sup> Notre Marine nationale.

<sup>33</sup> A priori il a inventé là une épithète désagréable à partir du surnom *Homard* et d'un autre mot.

*Numéro deux Borniol* a cru percevoir que *numéro un* s'est exprimé sur un ton plus sérieux et moins simple que d'habitude. *Il se la pète grave et le commerce international lui monte à la tête* se dit-il. *La griserie de la chapelure ?*

Il est temps d'indiquer ici que celui que nos lascars appellent, soit *Guy*, soit *Homard*, selon le degré d'affection qu'ils lui portent au moment où ils en parlent, est un adjudant de gendarmerie nommé...Guyomard.

Élémentaire, mon cher Watson, Guyomard, c'est *Guy Homard* !  
Quelle finesse !

Ils le surnomment aussi *Cruchot* selon la situation ; on l'a vu.

Le susdit représentant de l'ordre a été affecté dans notre région au printemps 2020, à la suite de la série de sévices infligés de nuit à des chevaux, actes de violence qui avaient alors, on s'en souvient, beaucoup inquiété les éleveurs.

Depuis, Guyomard est resté en fonction dans l'arrondissement. Les enquêtes sortant de l'ordinaire lui sont automatiquement dévolues, son expérience, son opiniâtreté et son flair lui faisant résoudre les affaires les plus difficiles. C'est la bête noire de ceux qui sont plus ou moins en délicatesse avec les règles. Il faut dire que pour l'application desdites règles, sa psychologie est parfois un peu trop ...gendarmesque<sup>34</sup>.

Précisons enfin que, s'il a des attaches familiales dans la région, elles sont bien lointaines, et aussi qu'il ne comprend pas le breton.

---

<sup>34</sup> Ou *adjudantesque*, au choix, selon le sens, empreint de sympathie n'en doutons pas, que vous donnez à ces deux termes.



**Mercredi 26 mai 2021** (*Saint Béranger*), **neuf heures**<sup>35</sup> **pile** (du matin bien sûr)

### **Au cimetière de Guerlesquin**

Quand le *roi de la chapelure* pénètre dans le cimetière, il aperçoit tout de suite un homme d'âge mûr, pour ne pas dire plus, et de belle prestance, paraissant se recueillir, debout devant une sépulture, au deuxième rang des tombes, à quelques mètres de l'allée centrale. Un endroit idéal pour voir qui entre dans le cimetière.

Notre star de la chapelure (NB : quand on sait qu'un jaloux du restaurant l'a baptisé *l'écraseur de miettes*, on mesure combien les gens peuvent être méchants !) balaie le quadrilatère de tombes du regard et se rassure. Il n'y a personne d'autre que lui et ce monsieur. Du moins debout.... Il faudra passer devant toutes les allées pour vérifier si quelqu'un agenouillé ou penché pour entretenir un marbre, une plaque, etc..., n'a pas échappé à cette première observation.

L'homme se baisse pour prendre d'une main gantée un petit pot de fleurs qu'il avait posé sur la tombe devant laquelle il se trouve, et de l'autre main, gantée aussi, fait signe au gâte-sauce de l'accompagner.

- *Demat Aotrou ! N'euz den ebet. Deus ganin mar plij...*

(Bonjour Monsieur ! Il n'y a personne. Venez avec moi s'il vous plait...)

- *Demat Aotrou. Dont a ran.*

(Bonjour Monsieur. Je viens).

---

<sup>35</sup> Note pour ceux qui découvrent le français : on prononce neuv' heures et non neuf heures. Ne me demandez pas pourquoi, les explications données ici et là sont alambiquées.

Nom d'une turlutte, il est direct le Suisse<sup>36</sup>! Impressionné, le jeune homme, sac à la main, le suit sans mot dire jusqu'au bas du cimetière. S'il m'a dit qu'il n'y a personne, c'est qu'il a pris lui-même la précaution de le vérifier pense notre *chapelureur*<sup>37</sup>.

Adossé au mur côté ouest se tient crânement un mausolée, une sorte de petite chapelle qui ne reçoit aucune visite depuis de très longues années (euh, sauf peut-être quand, petits chenapans, nous<sup>38</sup> jouions à cache-cache dans le cimetière). Personne n'a entendu parler dans la commune de quelqu'un ayant porté le patronyme figurant sous le tympan de ce monument. Dans les registres de l'état civil, il faut remonter au XIXe siècle pour le retrouver.



*Le lieu de la négociation franco-suisse*

---

<sup>36</sup> La turlutte est un leurre de pêche composé de plusieurs hameçons. L'interjection nom d'une turlutte doit venir de chez les pêcheurs.

<sup>37</sup> Mot spécialement inventé pour notre héros, parce qu'il le mérite.

<sup>38</sup> J'ai dit « nous » ? Eh bien tant pis, il y a prescription.

Sans la moindre hésitation, K.K.K. (Karl...), portant son petit pot de fleurs, pousse la porte, qui couine sur ses gonds, invite *Michel* à entrer avec lui, et repousse ladite porte derrière eux. Là, nul ne les verra ni ne les entendra.

L'entretien dure entre vingt minutes et une demi-heure. Les deux hommes sortent de leur abri après que l'aîné, pot toujours à la main, ait passé la tête pour vérifier qu'il n'y avait personne dans les parages.

S'étant salués d'un bref signe de tête, ils se quittent, et *Michel* sort rapidement du cimetière.

Le Suisse s'arrête devant une sépulture, y dépose son pot de fleurs-alibi, puis mime un moment de recueillement. Les défunts reposant-là n'en attendaient probablement pas tant.